

## ***À la dérive sur une plaque de glace***

« Plus vite, Jack, plus vite ! » cria le Dr Wilfred Grenfell à Jack, son retriever noir. Jack, qui était le chien de tête de l'attelage, ne se le fit pas dire deux fois : il aimait courir le plus vite possible. Le traîneau fit aussitôt un bond en avant.

Le Dr Grenfell aimait lui aussi la vitesse et il eut un frisson de plaisir en sentant le souffle du vent froid sur son visage. Il était pressé d'arriver au chevet d'un garçon gravement malade à Brent Island à une centaine de kilomètres plus bas sur la côte de Terre-Neuve, la grande île de l'océan Atlantique au large du Canada.

Nous étions en avril 1908 et le Dr Grenfell venait de terminer son sermon lors du culte de Pâques à St Antony, quand un message arriva : la gangrène s'était développée dans la jambe de l'enfant qu'il avait soigné quelques semaines plus tôt. Son état nécessitait des soins urgents.

Wilfred n'hésita pas une seconde. Il rentra immédiatement chez lui pour se changer. Il enfila sa vieille tenue de football, qu'il compléta d'une veste chaude, d'un bonnet et d'une paire de gants. Il chaussa également ses cuissardes en peau de phoque.

Il aurait probablement dû s'habiller plus chaudement, mais on était quand même en avril et il ne faisait plus aussi

*Docteur courage*

froid qu'au cœur de l'hiver. Il attacha son couteau de chasse à la taille, saisit sa trousse médicale et se mit en route.

Malgré ses quarante-trois ans, Wilfred était encore puissamment musclé, en bonne forme physique et toujours partant pour une nouvelle aventure. Il avait appris à conduire un attelage de chiens de traîneau quelques années auparavant, afin de pouvoir longer la côte en hiver.

Un grand nombre de ses patients habitaient dans des petits villages situés sur le littoral. En été il les visitait en bateau et en hiver il se déplaçait en traîneau à chiens. Il aimait ses chiens, Jack, Moody, Spy, Watch, Doc, Brin, Jerry et Sue. C'étaient des bêtes robustes, qui avaient appris à travailler ensemble sous ses ordres. Et quelle rapidité ! On se sentait tellement libre en survolant une neige épaisse et une glace qui auraient bloqué n'importe quel voyageur à pied !

La journée était claire et avait déjà un petit air printanier. Cela aurait dû alerter le Dr Grenfell, mais il était trop occupé à profiter du voyage. Le lendemain matin, après une nuit passée dans un petit hameau près de la baie, il se réveilla dans un jour humide et brumeux. Il opta quand même pour le trajet le plus court : traverser Hare Bay, plutôt que de contourner la baie par la voie terrestre, plus longue. Il se mit en route sans tarder. La glace était ferme et tout semblait se passer pour le mieux.

Mais bientôt, ils arrivèrent dans un secteur où la glace était plus molle, ce qui voulait dire qu'un morceau de banquise était en train de fondre et pouvait se détacher à tout moment.

« Allez, Jack ! Plus vite ! » le pressa Wilfred, espérant retrouver un sol plus solide.

*À la dérive sur une plaque de glace*

Mais ce fut peine perdue. Ils étaient déjà trop éloignés de la terre ferme pour revenir en arrière. Et le pire arriva. Devant l'attelage, une fissure s'ouvrit dans la glace.

« Arrête, Jack ! Stop ! »

Trop tard ! Wilfred n'avait pas fini de parler que Jack arrivait déjà au bord du trou noir béant. Impossible de s'arrêter sur la surface glissante. Sous les yeux horrifiés de Wilfred Jack, puis les sept autres chiens tombèrent l'un après l'autre dans l'eau glacée.

Réfléchissant rapidement, il empoigna son couteau de chasse pour sectionner le harnais de cuir qui reliait les chiens au traîneau. Si celui-ci restait toujours attaché aux chiens au moment de basculer dans l'eau, il les entraînerait tous par le fond. Heureusement la lanière de cuir céda et l'attelage disparut sous la surface, tandis que les chiens dans l'eau agitaient frénétiquement les pattes. Puis le Dr Grenfell glissa à son tour dans l'eau glacée.

Elle était tellement froide qu'il en eut le souffle coupé pendant quelques instants. Il s'efforça de garder la tête hors de l'eau, malgré sa veste gorgée d'eau qui le tirait vers le fond. Il devait se débarrasser du vêtement, sous peine de se noyer. Quand il retrouva quelque peu ses esprits, il avisa une grande plaque de glace quelques mètres plus loin. Elle semblait assez solide pour les porter tous.

Il nagea en direction de Jack et empoigna son collier.

« Emmène-les vers ce morceau de glace, Jack. »

Mais Jack était tellement frigorifié que son cerveau fonctionnait au ralenti. De la glace commençait à se former sur son poil alors qu'il se débattait pour garder le museau au-dessus de l'eau. Visiblement il ne comprenait pas ce que son maître lui demandait.

*Docteur courage*

Comment l'amener à obéir ? C'est alors que Wilfred sentit un glaçon le frôler. Esquissant un sourire, il tendit le bras pour le saisir. Il se souvint d'un jeu que Jack aimait particulièrement :

« Attrape, Jack ! » cria-t-il en lançant le glaçon sur la plaque de glace.

Jack savait maintenant ce qu'il devait faire. Avec un aboiement en direction des autres chiens pour leur signifier de le suivre, il nagea de toutes ses forces pour attraper le glaçon que son maître venait de lancer. Wilfred poussa alors les chiens les uns après les autres par l'arrière-train pour les aider à monter sur la plaque. Quand tous les animaux furent en sécurité, il se hissa à son tour hors de l'eau.

Homme et chiens avaient échappé à la noyade, mais ce n'était pas la fin de leurs problèmes, loin de là. Le vent se levait désormais. Regardant autour de lui, Wilfred constata, horrifié, que leur banc de glace partait vers le large. La côte de Hare Bay s'éloignait et personne sur le rivage n'avait été témoin de la tragédie. Pour ne rien arranger, ses vêtements mouillés commençaient à geler, de même que ses cheveux et sa moustache. Il claquait des dents de froid.

Il ne survivrait pas très longtemps s'il ne trouvait pas très rapidement un moyen de se réchauffer. Dans la tourmente, il avait perdu son bonnet et ses gants ; ses bottes en peau de phoque étaient gorgées d'eau glacée.

Le Dr Grenfell regarda ses chiens bien-aimés. Leur fourrure était gelée et ils se serraient les uns contre les autres pour essayer de trouver un peu de chaleur. Spy gémissait doucement. Wilfred posa la main sur son couteau de chasse, malheureusement conscient de la seule solution possible. Mais il n'avait pas le choix, ou ils mourraient tous très vite.

*À la dérive sur une plaque de glace*

Wilfred appela Spy, un chien noir et blanc râblé et vigoureux, et le tint serré contre lui.

« Désolé, mon vieux. Je donnerais tout pour éviter ce moment. »

Il tira prestement son couteau et trancha la gorge de l'animal, qui tenta de le mordre dans un geste inutile de défense. Refoulant ses larmes, le médecin fit de même avec Moody, un chien brun et noir aux oreilles tombantes, puis avec Watch, le plus jeune et le plus rapide de l'équipe. Les autres chiens réfugiés un peu plus loin sur la plaque de glace le regardaient sans réagir. Aussi vite que le lui permettaient ses doigts gourds, Wilfred récupéra les fourrures, empila les trois cadavres les uns sur les autres et confectionna un abri contre le vent. Puis il ôta sa surchemise et en fit un drapeau de fortune qu'il fixa à un poteau fabriqué avec deux fémurs. Peut-être quelqu'un le verrait-il. Il appela alors les autres chiens et ils se serrèrent les uns contre les autres derrière l'abri de fortune.

Assis là, engourdi par le froid, Grenfell pensa à la mort. Curieusement, il n'avait pas peur. Il savait que Dieu était avec lui. Tout à coup, une strophe de cantique qu'il avait apprise à l'école du dimanche lui revint à l'esprit :

*Mon Dieu, mon Père, alors que j'erre,  
Pèlerin solitaire malmené par la vie,  
Oh, aide-moi à dire du fond de mon cœur  
Que ta volonté soit faite !*

Il décida de s'en remettre à Dieu pour la suite, confiant en la sagesse du Tout-Puissant.



Ce que le Dr Grenfell ignorait, c'est qu'il y avait quand même eu des témoins de la tragédie. Quatre pêcheurs occu-

*Docteur courage*

pés à découper des phoques en fin de journée levèrent les yeux et remarquèrent quelque chose d'inhabituel au large. Ignorant de quoi il s'agissait, ils retournèrent au village et demandèrent à la seule personne qui possédait des jumelles d'aller jeter un coup d'œil. Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, l'homme crut voir des silhouettes sur une masse de glace flottante.

Par la suite, lorsque plusieurs personnes de l'hôpital de la Mission de St Anthony vinrent demander si le Dr Grenfell était passé par le village, il leur raconta ce qu'il avait aperçu dans ses jumelles. Les pêcheurs organisèrent aussitôt une opération de sauvetage. Malheureusement, il n'était pas question de sortir de nuit, c'était beaucoup trop dangereux ; il fallait voir les blocs de glace autour de soi pour pouvoir les éviter, sous peine de fracasser le bateau.

Ils se mirent en route dès les premières lueurs du jour. Deux hommes assis à l'avant du bateau repoussaient les blocs de glace loin de la coque à l'aide de longues perches, et les autres ramaient. Ils avançaient lentement, alors que le docteur et ses chiens semblaient s'éloigner toujours plus vers le large.

Tellement frigorifié qu'il en avait la vue brouillée, Wilfred n'aurait su dire si la forme sombre qui s'approchait était un bateau ou non. Arrivés à portée de voix, les sauveteurs lui crièrent de ne surtout pas bouger. Précaution inutile, car le froid rendait tout mouvement impossible.

Les chiens gémirent en apercevant les hommes, mais restèrent serrés autour de Wilfred. Avec maintes précautions, plusieurs pêcheurs entreprirent de monter sur la plaque de glace, l'un d'eux tenant fermement la corde qui les reliait au bateau, pour éviter d'être entraînés par le courant. Pendant

*À la dérive sur une plaque de glace*

ce temps, ceux qui étaient restés à bord s'efforçaient de maintenir les blocs de glace à distance. Ils tendirent à Grenfell un thé brûlant qu'ils avaient apporté dans une bouteille isotherme.

« Dr Grenfell ! Ça va ? Nous allons vous aider à monter sur notre bateau. »

Wilfred n'avait même plus la force de répondre et encore moins de se lever. Deux pêcheurs costauds le saisirent sous les aisselles et par les jambes et le portèrent à bord. Puis ils retournèrent chercher les chiens, qui se laissèrent soulever l'un après l'autre sans opposer de résistance. Personne ne fit de commentaire sur l'abri macabre confectionné avec les fourrures des trois chiens morts, qu'on laissa sur place. Le bateau reprit lentement le chemin de la terre ferme.

Wilfred fut transporté à l'hôpital de St Anthony par traîneau à chiens, et pendant très longtemps on s'inquiéta pour sa vie. Mais ses engelures aux mains et aux pieds finirent par guérir et il put reprendre son travail avec la Mission. Il fut soulagé d'apprendre que la glace s'étant disloquée quelques jours après sa mésaventure, un bateau put aller chercher l'enfant malade pour le conduire à l'hôpital de St Anthony.

Couché sur son lit d'hôpital, Wilfred songeait qu'il avait frôlé la mort de très près, et qu'il devait en partie sa survie à ses chiens bien-aimés. Chaque fois qu'il pensait à ceux qu'il avait dû sacrifier, il était au bord des larmes.

Il eut alors une idée : il ferait graver une plaque pour leur rendre hommage et l'accrocherait dans sa maison. Tous ceux qui viendraient le voir pourraient ainsi la lire. Elle porterait l'inscription suivante :

*En mémoire de  
Moody, Watch et Spy,*

*Docteur courage*

*Trois chiens vaillants,  
Qui ont donné leur vie  
En échange de la mienne  
Sur la glace.  
21 avril 1908*

Il pensa aussi à une foule d'autres choses pendant ces mois de convalescence. Enfant, il n'avait jamais prévu de devenir un jour missionnaire ou même médecin, et il n'avait même jamais entendu parler du Labrador ou de Terre-Neuve. Par contre, il avait toujours rêvé d'une vie d'exploration et d'aventure.

Wilfred sourit en lui-même. Quand il était jeune, il pensait que servir Dieu n'avait rien d'excitant. Mais Dieu savait dès le début quel travail lui conviendrait et il le dirigea vers une vie plus passionnante que dans ses rêves les plus fous.